

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.70	\$ 4.50	\$ 2.25	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05	1.05

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire				
	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35	1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 26 DECEMBRE 1913

87ème Année

Les Romans d'un Ouvrier Anglais

"Le Journal des Débats":

Dans la volumineuse bibliothèque publiée par le journal socialiste "The Clairon" et due à la plume de son directeur R. Blatchford figurent, à côté d'ouvrages de propagande collectiviste et de philosophie a-religieuse, des romans. "Julie", l'histoire d'une artiste née dans un taudis, "A Bohemian Girl", croquis du monde des théâtres, "Dismal England", brefs tableaux de la misère anglaise, "Tommy Atkins", recueil d'impressions militaires reliées entre elle par une intrigue, "The Sorcery Shop", vision de l'icarie communiste, ont trouvé des milliers de lecteurs. Ces petits volumes constituent de précieux documents. Leur valeur est à la fois objective et subjective. Ils renseignent sur la vie et sur les sentiments qui animent la plèbe anglaise, sur les besoins intellectuels et les goûts moraux qui caractérisent les lecteurs ouvriers. Ces romans permettent enfin d'analyser le talent et de définir l'originalité d'un des hommes dont l'influence a le plus profondément pénétré les masses populaires d'outre-Manche.

Il est certain qu'il faut à un Français cultivé un effort réel pour feuilleter consciencieusement cette littérature britannique. Elle est trop souvent d'une portée déconcertante et d'une écurie sentimentale. Autant R. Blatchford dessine avec talent, en quelques coups de crayon, une silhouette, note le costume et indique les traits, définit le masque et résume le caractère, le boxeur Chigwin et le père Hack dans "Julie", le vieux cabotin H. T. Harkness dans "A Bohemian Girl", Ponce Atkins et la mère Sowers dans "Tommy Atkins" — autant ses personnages principaux, dès qu'il leur consacre, au lieu d'une page, plusieurs chapitres, sont incohérents et contradictoires. Il devient impossible au lecteur de deviner leur ossature. Elle disparaît dans une auréole de sentimentalité. Les actes sont inexplicables et imprévus. Ils se succèdent sans qu'il soit possible de les coordonner et de les unifier. "Tommy Atkins", un gamin ignorant et romanesque, devient subitement un soldat stoïque et puritain; "Julie", une fille sensuelle et rêveuse, qui a subi l'impression de la misère et du vice, est capable des plus héroïques dévouements.

Il semble que Blatchford ait été hanté par le souvenir de Dickens. Il l'a lu avec pitié. Il l'a admiré avec passion. Influencé par ce qu'il a été moins sensible à ce que telle de ses descriptions, — une soirée mondaine, — tel de ses personnages, — Guinegold, avaient de puéril. Quel survivant, — un survivant, dégénéré, des héros de Dickens, que cet artiste philanthrope, gourmand et généreux, docteur et sentencieux, qui adopte les orphelins pauvres et dirige leur éducation théâtrale, aime d'un amour égal le violoncelle et le bourgogne, pleure sur un chien égaré et péroré sur le regard d'une pauvre.

Fort de l'approbation de Dickens, R. Blatchford a laissé libre cours à sa sentimentalité. Elle déborde à tout instant, bouleverse les données d'une psychologie, noie les caractères dans la même banalité, gâte le pittoresque des descriptions. Les oiseaux deviennent ridicules, les papillons désagréables, les bosquets ennuyeux, les fleurs insipides. Et après avoir tourné ces pages, l'étranger exaspéré arrive à se demander avec effroi si les effusions de ces sentimentalités banales ne sont point aussi bêtes et aussi laides que les grossièretés d'une sensualité exaspérée.

Cette émotivité britannique est d'autant plus déconcertante pour le psychologue qu'elle se conçoit dans des œuvres et chez les hommes avec un vigoureux réalisme. Les romans de M. R. Blatchford

en constituent une preuve nouvelle. S'ils méritent d'intéresser, c'est qu'ils contiennent des scènes de la vie ouvrière criantes de vérité. Sous sa plume, le cadre revit avec une exactitude brutale: "La teinte qui domine dans les "slums" du Lancashire est le gris de suie. A Londres, c'est le brun. Bruns, les vêtements; bruns, les maisons, bruns, les visages; brun le ciel. Que ces rues sont sordides et laides! Ici, des cours étroites où les hideuses maisons noires ont l'air d'être faites, faute de place pour jouer du coude; là de vastes blocs de maisons modèbres, telles des énormes bâtisses à étages, dénuées de tout ornement de toute couleur, du moindre jeu de lumière et d'ombre pour rompre leur déprimante monotonie. Toutes du même modèle, étage sur étage, les petites chambres aussi serrées qu'elles peuvent tenir. Toutes avec les mêmes escaliers froids et laids; les mêmes balcons de prisons, auxquels sont suspendues les lessives humides et sales, comme les mélancoliques draperies d'une flotte malade, et d'où les mères assises, regardent, fixement et tristement, les cours nues et dalées: les enfants jouent derrière des barres de fer, comme de pauvres animaux sauvages dans des cages." Il est impossible de lire des pages où R. Blatchford décrit Flowerly Dean Yard, cette cour étroite, sordide et sombre, envahie de détritus et de gamins, qui, dominée par les escaliers et les balcons à jour d'une maison sale et ouvrant sur l'arrière-boutique d'un cabaret, retentit matin et soir des querelles d'ivrognes, des criailleries des commères et du grincement d'un piano, sans que l'image hideuse et vraie surgisse devant les yeux, avec une inexorable précision.

Sous la plume de R. Blatchford, on retrouve la langue populaire, avec ses grossièretés et ses insinuations savoureuses. Le style, dans lequel Julie dépeint ses voisins de Flowerly Dean Yard est aussi saisissant que celui dans lequel, elle récite le "Pater Noster": "Ils sont "a por" (sic) "lot" dans le Dean... Il y a le vieux Growler, Old Corkle, qui garde une boutique de cordonnier, à peu près aussi grande qu'un cerceuil, et ne vend jamais rien. Seulement sa femme fait des ménages... Il est une "hold (sic) beast"; il l'est. Il prend tout l'argent de sa femme, et si elle n'en a pas assez, il l'a fait tenir sur une jambe, dans un coin, pendant qu'il mange son souper, et sur une autre jambe, dans l'autre coin, pendant qu'il fume sa pipe. N'est-il pas une tulipe?" — Notre Père qui est au ciel. Harold soit ton nom. Ton royaume arrive. Amen. "Please God", faites que j'aie un peu de viande pour dîner demain. "Please God", faites que je me rappelle mes faibles, "Please God", faites que mon père rosse ma marâtre dur, dur, dur. C'est tout, Amen." Les dialogues d'ouvriers, dans "Dismal England", sont aussi savoureux que les dialogues d'enfants, dans "Julie". Je donnerais, cependant, toutes les conversations pittoresques et picaresques, dans lesquelles les ouvriers des fabriques de produits chimiques à Saint-Helen's expliquent les dangers de leur métier et les causes de leur résignation pour cette définition du mariage, due à Chigwin le Boxeur: "Naturellement, quand un "blowk" est marié, il doit s'en tirer du mieux qu'il peut. Quelquefois c'est de la poudre, et quelquefois de la confiture. Naturellement, cela dépend de la manière dont on le prend. Il y a des hauts et des bas, des temps durs et du bon temps. On ne peut pas s'attendre à l'avoir sur le velours, du moins pas ici, dans le Dean. Mais ma vieille fille est une perle."

Au fur et à mesure qu'on plonge dans les romans, la vie du faubourg vous enseigne plus complètement.

Les jambes en l'air

C'est en vain que M. Jean Richépin a consacré, l'autre jour, sous la coupole, tout l'éclat de sa verve truculente à la réhabilitation du Tango. Voici que les réalités brutales de l'hygiène viennent fort prosaïquement ruiner l'effort lyrique du poète. Le fait est désormais bel et bien établi: le tango, ou plutôt la "tangomanie", produit chez le danseur, au point de vue physiologique, des effets désastreux. Contre la folie chorégraphique qui nous vient de l'Argentine, l'organisme humain, en effet, proteste — tout autant que le bon sens, mais de façon encore plus — "tangible". Un de nos graves confrères affirme: "Cette manie de danser à toute heure du jour et de la nuit, après déjeuner, pendant le goûter, après le dîner, pendant le souper, à des conséquences déplorables pour la digestion. Il en est résulté une maladie nouvelle: la descente de l'estomac. Jusqu'à présent, l'expression: "Avoir l'estomac dans les talons" était tout juste une plaisanterie. Aujourd'hui, il n'en va plus de même, et c'est au propre qu'il faut la prendre."

Réflexion faite, n'est-il pas bien naturel que le tango — puisqu'il provoque un "tango" de tout l'individu — déclenche dans les fonctions stomacales un trouble analogue à celui qui cause... la mal de mer? Le viscère lui-même se déplace sous l'effort des secousses successives. Pour le remettre dans sa position naturelle, un médecin ingénieux a trouvé le remède suivant: s'ilôt le repas, s'étendre pendant une demi-heure les jambes en l'air! Les jambes en l'air... Voilà qui nous conduit à toute une série de conclusions aussi logiques qu'abracadabrantes: Le tango met à l'envers non seulement les cervelles, mais aussi les estomacs... Si bien que pour tout remettre à l'endroit, le "tangomane" doit, lui-même, se mettre à l'envers! Il lui faut s'asseoir sur sa tête et ses pieds en l'air... pour "reprendre son aplomb!"

N'y a-t-il point dans toute cette salade une image frappante du monde renversé, et renversant, où nous vivons? En volant la tête en bas, le brave Pégoud a fait plus que d'établir un record: son "vol à l'envers" restera, dans l'histoire, un symbolisme de notre siècle.

La Température

La neige dans le Mississippi. — La vague de froid s'avance. Columbus, Miss., 25 décembre. — Une tempête de neige d'une extrême violence se fait sentir sur toute cette partie de l'Etat, depuis ce matin. La neige a commencé à tomber peu de temps après minuit, à la suite de la pluie. Le thermomètre marque 32 degrés. Les rapports indiquent que la neige tombe sur tout le nord-est du Mississippi. C'est la plus forte tempête de neige depuis plusieurs années.

Un nègre amateur de whiskey

Le sergent Dunn, du troisième precinct de police, a arrêté un nègre nommé Joseph Campbell, demeurant 1027 rue Dumaine, qui, en plein jour, poussait devant lui un baril de whiskey, marqué "Pike Magnolia" et appartenant à la maison H. T. Columbia, épicier en gros. Comme le noir était dans l'impossibilité de donner une explication suffisante, il a été mené au poste, et le baril de whiskey est en charge de la police, en attendant qu'il soit réclamé par le propriétaire légitime.

Une triste fête de Noël

Par suite d'une panique, plusieurs enfants trouvent la mort. Calumet, Mich., 25 décembre. — Les fêtes de Noël de cette année, à Calumet, ont été attristées par un pénible accident qui a coûté la vie à 80 personnes, la majeure partie des victimes se compose d'enfants. Cette catastrophe a eu lieu pendant une fête qui était donnée au bénéfice des enfants des grévistes des mines de cuivre. On avait élevé un arbre de Noël dans une grande salle publique, et, tout à coup, un homme dont la police cherchait la piste, s'est mis à crier "au feu". L'acte stupide de cet inconnu a eu pour résultat de semer la panique, parmi les spectateurs, et de causer un désarroi épouvantable, suivie d'un bousculade folle. Tout le monde voulait sortir à la fois, et comme toujours, dans ce cas, les plus faibles ont été les victimes. Le nombre exact des morts n'était pas encore connu hier soir. On a trouvé les corps de 74 victimes qui ont pu être reconnues par leurs familles. Parmi les morts se trouvent 37 jeunes filles, 19 garçons, 13 femmes et 5 hommes. On croit que plusieurs corps ont été transportés à leurs domiciles par des parents ou des amis. La majorité des victimes sont des enfants des mineurs en grève, cette fête avait été donnée à leur bénéfice.

Les habitants de Calumet et des villes environnantes vont faire des souscriptions pour enterrer les victimes. Quand cette panique a eu lieu, il y avait plus de 700 personnes dans le Italian Hall, où avait lieu la réunion. Les enfants étaient tous rangés en ligne, devant l'arbre de Noël, et attendaient la distribution des jouets qui leur étaient destinés.

Nouvelles du Mexique

Les rebelles marchent sur Ojinaja. Chihuahua, 25 décembre. — Les rebelles, au nombre de 4.200 hommes, tous montés, et bien armés, ayant dix canons et six mitrailleuses, sont partis de Chihuahua, se dirigeant vers le nord, pour entreprendre le siège de Ojinaja, la place forte des fédéraux, en face de Presidio, Tex. Les rebelles sont sous le commandement du général Ortego. Ils ont reçu l'ordre d'exterminer les fédéraux, ou de les obliger à passer la frontière. Le général Villa a bien insisté pour qu'on ne fasse pas de prisonniers, et il a ajouté qu'il ne fallait pas laisser aucun fédéral en vie, du côté mexicain de la frontière. Il a ordonné qu'au cas où les généraux fédéraux Orozco et Rojas seraient faits prisonniers, de les fusiller comme traitres.

L'expédition commandée par le général Ortego est partie sur six trains, avec des munitions importantes. Le général se propose d'employer la voie ferrée jusqu'à Hermingas et de se rendre de là par étapes à Ojinaja. Le général Villa a assisté au départ des troupes, et il a manifesté toute sa confiance en leur bravoure et sur le résultat des hostilités.

La réception de l'ambassadeur mexicain au Japon

Tokio, 25 décembre. — Francisco de la Barra, chef de la mission mexicaine, qui est arrivé dernièrement au Japon, s'est trouvé dans une situation plutôt embarrassante, pris comme il l'était entre le gouvernement et les agitateurs japonais. Ces derniers prétendent que la réception du gouvernement faite à l'envoyé mexicain, a été plutôt froide. Et pour protester, ils ont invité M. de la Barra à assister à une grande réunion. Ce dernier leur a envoyé une lettre de remerciement, s'excusant de ne pouvoir assister à leur séance, et il a accepté une opée d'honneur.

LA POSTE ET LES COLIS DE NOEL

M. Leonhardt, maître de poste de la Nouvelle-Orléans, et M. Fagan, surintendant de la division des expéditions, ayant donné leur entière attention à diriger l'expédition de l'énorme quantité de colis postaux, de lettres et de paquets pour la Noël, ont eu la satisfaction de constater, à midi, jeudi, que tout avait été classé et expédié. M. Leonhardt a envoyé un message télégraphique, hier soir, au maître de poste général, à Washington, lui annonçant que la poste de la Nouvelle-Orléans avait repris sa situation normale, avant la fin de la journée.

M. Ben Beekman

distribue gratuitement des effets aux petits marchands de journaux. Suivant une coutume déjà vieille de plusieurs années, M. Beekman a fait distribuer des effets à cent petits marchands de journaux de la ville. Il leur a fait remettre des chaussures, des bas et des costumes, ainsi que des casquettes. Les enfants ont envahi la boutique de la rue St-Charles, et ont manifesté leur reconnaissance en poussant de vigoureux hourrahs en l'honneur de leur généreux donateur.

Arrivée du Président Wilson et de sa famille

Pass Christian, 25 décembre. — Le président Wilson, accompagné de Mme Wilson et de Miles Wilson, est arrivé, ce matin, à 6 h. 35 à la Pass Christian. Une heure après l'arrivée du train, les voyageurs sont descendus, et ils ont été salués à la descente, par le maire de Pass Christian, et par plusieurs habitants, qui n'avaient pas craint d'affronter les rigueurs d'une matinée plutôt froide, pour venir souhaiter la bienvenue au président et à sa famille.

La suite du président et de sa famille se compose de la sténographe, de deux domestiques. Plusieurs agents du service secret des Etats-Unis sont également arrivés. Le Dr. Cary Grayson, est également de la partie. Le président paraît assez fatigué, et il a fait savoir aux habitants de la Pass Christian, qu'il apprécierait beaucoup leur abstention de toute manifestation susceptible de troubler la tranquillité de son séjour parmi eux.

Le remède contre l'empoisonnement du sang

aurait été découvert par un médecin de la Nouvelle-Orléans. Le Dr. Lewis Hart Marx, qui vient de passer quelques jours chez sa sœur, Mme A. Heidenheim, 3425 avenue St-Charles, vient d'annoncer qu'à la suite des expériences qui ont été faites dans son laboratoire à Francfort-sur-le-Main (Allemagne), il peut affirmer avoir trouvé un remède certain par son efficacité, contre l'empoisonnement du sang. Ce remède est composé de produits chimiques bien connus. Les expériences ont été faites, jusqu'à présent, sur plus de 50.000 souris blanches, et elles ont été concluantes. Ce qui fait croire que, après quelques améliorations, ce remède sera très efficace pour les êtres humains.

COLLISION ENTRE UN TRAMWAY ET UNE VOITURE

Un des tramways électriques de la ligne City Park, et une voiture à quatre roues, dans laquelle se trouvaient trois jeunes négresses, se sont rencontrés, au coin Ste-Anne et Decatur, hier matin à sept heures. La voiture et le tramway ont été très peu endommagés.

UNE QUERELLE QUI A EU DES SUITES SÉRIEUSES

A la suite d'une dispute, entre M. et Mme Eaton, 624 rue de Chartres, et Frank Delhonde, un des logeurs de la pension, hier soir, ce dernier a été jeté au bas d'un escalier et en s'abattant sur le trottoir, il a reçu de sérieuses contusions à la tête. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité. Les médecins ne peuvent se prononcer sur son état.

Nouvelles de la Louisiane

Lac Charles. — Tandis qu'il essayait de mettre la paix parmi une bande de tapageurs, l'agent John Lenoir a reçu des coups d'un instrument tranchant de la part de membres du groupe de perturbateurs. Le fait s'est passé mercredi soir dans la rue Ryan. Après avoir été pansé, Lenoir a été transporté chez lui, où il est soigné. Ses blessures, bien que très sérieuses, ne mettent pas ses jours en danger, croit le médecin. Les forces de police se sont de suite employées à cerner la bande, et plusieurs arrestations ont pu être opérées.

Alexandrie

— Le juge Blackman a infligé dix années de prison, à purger dans le pénitencier de l'Etat, à J. P. Stickney qui a été convaincu d'avoir cambriolé le magasin de Norman Frères.

Léonidas Wemple

qui vient d'être acquitté par le jury du crime d'avoir assassiné son beau-père, le jury l'ayant reconnu innocent, est allé passer les jours de fêtes en compagnie de ses enfants et de sa femme, chez des parents, à Mansfield.

Franklin

— Le shérif Paterman est arrivé ici, accordant un nègre qui avait été arrêté à Rayne, dimanche. Ce nègre, qui s'appelle Johnny Marsh, a tiré sur son frère et l'a tué, le 15 décembre, au cours d'une querelle qui a eu lieu dans la plantation Josephine.

L'Association pour l'érection d'un Monument aux Confédérés

à érigé ici, le monument à la mémoire des soldats confédérés de la Paroisse de Ste-Marie. Ce monument coûte 3.000 dollars; il est en marbre d'Italie. Il représente un jeune confédéré au début de la guerre. Il est posé sur un socle en marbre de Georgie. Il sera inauguré au début du mois de janvier.

Baton-Rouge

— Le comité des examens a terminé ses travaux et il a accordé les diplômes de professeurs à 624 récipiendaires sur 1.074 qui s'étaient présentés. Les rapports des bureaux d'éducation indiquent qu'on manque de professeurs dans les communes de Lafourche, Assomption, Jefferson Davis, Livingston et Natchitoches.

Le professeur E. W. Kerr

du département des ingénieurs de l'Université de la Louisiane, est rentré de la tournée de visites qu'il a faite aux principales usines sucrières de l'Etat. Il a fait des essais sur plus de 50 chaudières à vapeur, appareils à vide et évaporatoires. Ces travaux sont la continuation de ceux que le professeur Kerr poursuit, depuis plus de deux ans, dans l'industrie du sucre.

Le comité des voies et moyens

de la fête du milieu de l'hiver, fait rapport que le travail de perception de l'argent nécessaire, marche très bien, en dépit de l'époque des fêtes à laquelle nous nous trouvons. Le nom du Dr. J. A. Caruthers a été ajouté sur la liste de garantie, avec une souscription de 25 dollars.

LE KRONPRINZ ET LES EVENEMENTS DE SAVERNE

Berlin. — Pendant la séance du 8 décembre, au Reichstag, le Dr. Weill, député socialiste, a affirmé, dans un discours très violent, que le kronprinz était l'inspirateur des premières déclarations partiales et inexactes faites devant l'Assemblée par le chancelier Von Bethmann-Hollweg, au sujet des événements de Saverne. Le discours de M. Weill a créé une profonde sensation et fait l'objet aujourd'hui des commentaires de toute la presse. Les journaux libéraux et socialistes en tirent prétexte pour attaquer le prince-héritier et lui reprocher sa mégalomanie et son intrusion anti-constitutionnelle dans la politique active.